Vérité et volupté chez Lamartine

Pleasure against truth in Lamartine's work

Romain Jalabert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/5766>

DOI : 10.4000/rief.5766

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Romain Jalabert, « Vérité et volupté chez Lamartine », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 10 | 2020, mis en ligne le 10 novembre 2020, consulté le 26 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/5766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.5766>

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2021.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Vérité et volupté chez Lamartine

Pleasure against truth in Lamartine's work

Romain Jalabert

- 1 La place de la vérité est centrale dans l'œuvre de Lamartine. Elle illustre l'importance de la notion dans le renouvellement du lyrisme au XIX^e siècle, dont l'auteur des *Méditations poétiques* fut l'un des premiers représentants en poésie. Elle n'est pas la vérité de la raison mais celle du cœur, et le poète ne touche pas le lecteur par l'universalité de son langage mais par l'universalité de ses sentiments, dans un mouvement de repli sur soi et de redéploiement caractéristique du lyrisme romantique : « S'il [le poète] replie le *Je* sur le moi, c'est pour ouvrir celui-ci à l'infini »¹. Lamartine n'évoque la vérité qu'« au singulier et sur un ton didactique, pour montrer comment l'homme ne peut en avoir qu'une vision fragmentée dans des reconstructions qui n'atteignent pas véritablement le singulier, mais le singent – la vérité étant réservée à la vision de Dieu seul »². Sa conception de la notion fit de lui, après Chateaubriand et son *Génie du christianisme* (1802), le chantre de l'école chrétienne renouvelée, favorisée par les trois muses de la « religion », de l'« amour » et de la « liberté », et inspirée, selon Charles Nodier, « des plus belles idées de l'homme »³. Elle fut déterminante dans son approche de la politique après 1830, et donna de l'épaisseur à sa vocation de « mage romantique »⁴.
- 2 La vérité lamartinienne est fondée sur une foi intuitive, comparable au « principe énergétique »⁵ décrit par Lamennais, dans l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion* (1817), que le poète découvrit en mars 1818. Elle se révèle dans le livre de la nature, à la faveur d'une théologie naturelle que l'auteur a pu méditer dans la *Profession de foi du vicaire savoyard* de Rousseau et dans l'*Imitation de Jésus-Christ*⁶. Dans *Raphaël*, le jeune amoureux engage Julie à distinguer les « imaginations que l'homme s'est faites de Dieu », qui sont « puériles et fausses », et les « instincts » de l'homme (le « mystère » et la « prière »), qui sont « vrais »⁷. Dans *Jocelyn*, le jeune prêtre se représente errant dans la montagne,

marchant à l'aventure,
Comme un livre au hasard feuilletant la nature

Mais partout recueilli ; car j'y trouve en tout lieu
Quelque fragment écrit du vaste nom de Dieu.⁸

- 3 Jocelyn et Raphaël partagent également la conception de l'amour, mystique et « platonique »⁹, débarrassée des « sensualités grossières »¹⁰, associant la foi au culte de l'être aimé, du poète des *Méditations poétiques*. Gustave Planche la synthétisait en ces termes : « Par un bonheur singulier, M. de Lamartine a trouvé moyen de concilier l'éternelle jeunesse de la passion et l'éternelle splendeur de la vérité »¹¹.
- 4 Cependant, Lamartine fut également un poète voluptueux, au-delà de la sensualité inhérente à l'amour mystique et à la « religion sentimentale »¹². Le corps sublimé de Julie fait exception, dans l'ensemble des jeunes filles fantasmées que le poète évoque dans ses œuvres. Le style « presque érotique »¹³ de Lamartine a encouragé les lectures matérialistes, tandis que les allusions à la réalité de l'amour charnel, dans les poèmes et dans la prose, parfois corrigées et dissimulées d'une édition à l'autre, ont favorisé les accusations de duplicité.

Un poète voluptueux

- 5 Dans l'œuvre de Lamartine, la volupté matérielle est le plus souvent exprimée allusivement. Maurice Levaillant a pointé, dans les *Nouvelles méditations* (1823), les sous-entendus érotiques de poèmes composés dans le bonheur conjugal¹⁴. Dans les *Harmonies poétiques et religieuses* (1830), on trouve un rêve érotique (« Quand dans le ciel d'amour où mon âme est ravie / Je presse sur mon cœur un fantôme adoré »¹⁵). Le souvenir d'Antoniella, la jeune Napolitaine que Lamartine immortalisa dans *Graziella*, introduit de la sensualité, dans *Premier Regret* :

Tout folâtrait en elle ; et ce jeune sourire
[...]
Sur sa lèvre entr'ouverte était toujours flottant.¹⁶

- 6 Sensuels encore, la « jeune beauté » endormie sur un « lit d'ébène », ses cheveux « flottant sur son sein », roulant jusqu'au pied de son lit « en longues tresses »¹⁷, dans *Le Dernier Chant du pèlerinage de Childe-Harold* (1825) ; de même, le cri de volupté, dans *La Mort de Socrate* (1823) :

Ô célestes amours ! saints transports ! chaste flamme !
Baisers ! où sans retour l'âme se mêle à l'âme !
Où l'éternel désir, et la pure beauté
Poussent en s'unissant un cri de volupté !
Si j'osais ! ...¹⁸

- 7 Dans *Le Jocelyn de Lamartine*, Henri Guillemin analyse le potentiel érotique des expressions « rêverie errante », « lèvre entr'ouverte », « langoureux sourire », « peau sous laquelle bleissent les veines », « beaux pieds sans chaussure » ou « col nu »¹⁹. Selon lui, le recours à un scénario emprunté à la littérature facile, combinant l'ambiguïté sexuelle d'un travestissement inspiré de *Mademoiselle de Maupin* de Gautier et un amour impossible entre un séminariste et une prostituée sublime, est une stratégie littéraire de la part de Lamartine, qui voulait assurer à son ouvrage le succès le plus large. On trouve encore, dans *Jocelyn* (1836), une jeune bergère à l'« étroit corset rouge » et aux « pieds / Nus et blancs »²⁰, ainsi qu'un habit arraché découvrant un sein de femme :

Je déchire des dents l'habit lent à s'ouvrir...
Un sein de femme, ô ciel !²¹

- 8 Enfin, Jean Gaudon a montré ce que *La Chute d'un ange* (1838) doit à la lecture de Sade²². Le poème oppose à l'obscénité des géants un absolu féminin, Daïdha, fortement érotisé. La jeune femme, « heureuse de sa beauté », selon Gustave Planche, conciliait l'« amour de la parure » et la « pudeur la plus sévère »²³. Dans les *Recueils poétiques* (1839), publié à la même époque, Lamartine compare l'amitié à une « chaste volupté de l'âme » qui procure un « plaisir des sens »²⁴, et le poème *La Femme* évoque des « étreintes d'amour » situées « au creux » des « aisselles », l'« ivresse des regards » ou l'« odeur » des « soupirs » masculins qui « parfument les vents »²⁵.

Un érotisme dissimulé

- 9 Lamartine a cherché à contenir une sensualité qui se présentait peut-être trop promptement sous sa plume. L'édition de *Raphaël*, dans le tome XXXII des *Œuvres complètes*, paru en 1863, comporte des suppressions par rapport à la version originale de 1849, qui signalent l'intention de Lamartine de gommer les sous-entendus érotiques. Dans la première édition du roman, le jeune héros demandait à Julie de lui apprendre à « jouir de ses privations mêmes mille fois au-dessus de ces assouvissements sensuels que la brute partage avec l'homme »²⁶. Lamartine a pu penser que la jouissance et les assouvissements sensuels risquaient d'exciter l'imagination du lecteur, en suggérant un dérèglement des sens là où il s'agissait au contraire de le condamner.
- 10 Dans un esprit comparable, Lamartine retrancha deux strophes au manuscrit du *Lac*, estimant peut-être que ces strophes, selon Léon Séché, « profanaient par leur accent trop réaliste le souvenir attendri de celle qui les avait inspirées »²⁷ :

Elle se tut : nos cœurs, nos yeux se rencontrèrent,
Des mots entrecoupés, se perdoient dans les airs !
Et dans un long transport, nos âmes s'envolèrent
 Dans un autre univers !
Nous ne pûmes parler ; nos âmes affaiblies
Succomboient sous le poids de leur félicité !
Nos cœurs battoient ensemble et nos bouches unies
 Disoient : Éternité !²⁸

- 11 Henri Guillemin a comparé l'*Odula*. À *Marianna*, que Lamartine composa pour le 1^{er} janvier 1823, avec les vers de ce poème qu'il reprit dans *Les Préludes*. Ainsi,

et toi qui mollement te livres
Au doux transport de ton vainqueur...

dans le poème adressé à Marianne Birch, devient, dans *Les Préludes* :

et toi qui mollement te livres
Au doux sourire du bonheur.

Par ailleurs,

Cependant si ton cœur soupire
Dans un trouble mystérieux.

devient :

Cependant si ton cœur soupire
De quelque poids mystérieux...

En outre,

Sur mon sein ton âme endormie
Se réveille...

devient :

L'âme en extase anéantie
Se réveille...

Enfin,

Ah laisse *mes lèvres avides*
À leur source arrêter tes pleurs

devient :

Ah ! laisse *le zéphir avide*
À leur source arrêter tes pleurs.²⁹

- 12 Un travail comparable de dissimulation de l'érotisme est visible dans les manuscrits de la 5^e époque de *Jocelyn*, lorsque le héros est contraint de quitter Laurence pour redescendre dans la vallée. Le manuscrit évoquait un rêve érotique :

Je regarde un moment ce *bel ange* [corrigé en *front calme*] dormir
Je sens mon cœur se fendre à ce *sourire impie* [corrigé en *au paisible sourire*]
Qu'un rêve fait errer sur sa lèvre assoupie
[corrigé en *Qui la trompe en dormant, quand je vais au martyre.*]³⁰

- 13 Enfin, l'étude du manuscrit de *La Mort de Socrate* fait apparaître la dissimulation de l'élan érotique, dans le cri de volupté. Lamartine, en effet, remplace le mot « volupté », au premier vers, par « chaste flamme ». Au deuxième vers, il renonce à l'expression « immortelles délices », qui se présentait sous sa plume. Au troisième vers, l'« éternel désir de l'immense beauté », d'abord promesse de voluptés multiples à travers l'expression « chaque volupté », est essentialisée dans un seul « cri de volupté » :

Ô célestes amours ! [Volupté [*mot illisible*], barré] saints transports ! chaste flamme !
[Ineffable [désir ?], immortelles délices, barré] !
Baisers ! où sans retour l'âme se mêle à l'âme !
Où l'éternel désir de l'immense beauté
[Puisse [*mots illisibles*] dans chaque volupté, barré]
Poussent en s'unissant un cri de volupté !
[vers barré illisible]
Si j'osais !...³¹

Sainte-Beuve et le « ruissellement » lamartinien

- 14 Pour les contemporains de Lamartine, la veine sensuelle modifia sensiblement l'inspiration du poète à la fin des années 1830, avec la publication de *La Chute d'un ange* (1838) et des *Recueils poétiques* (1839). Gustave Planche appréciait, dans le premier recueil, une « énergie » et une « virilité » inattendues chez le poète³², mais il condamnait un style négligé et d'une « incorrection qui éclate à chaque page »³³. Sainte-Beuve, plus sévère, critiquait l'esprit de ces publications, les « trivialités » du second recueil constituant à ses yeux une véritable « révolution »³⁴. Le critique des *Causeries du lundi* renvoyait Lamartine à son passé de conservateur et à l'ode *Le Génie*, composée pour Louis de Bonald en 1817, ajoutant avec regret : « Le cadre de la Restauration avait été et semblait devoir être à tout jamais celui de M. de Lamartine »³⁵. On peut suivre, dans ses cahiers intimes, l'évolution de son opinion sur le poète, « roi qui se fait berger »³⁶, « belle âme »³⁷ devenue celle d'un « charlatan »³⁸, d'un « ambitieux »³⁹ et d'un « Sardanapale de la poésie »⁴⁰. Marius-François Guyard et Roger Fayolle ont montré que le jugement critique de Sainte-Beuve reflétait, en réalité, l'évolution de la relation entre les deux hommes, qui est l'histoire d'une amitié déçue et de deux trajectoires politiques divergentes : Lamartine, conservateur proche de Bonald dans les années 1820, se convertit aux idées libérales et mûrit un programme

progressiste, qui le conduit au triomphe républicain de février 1848 ; Sainte-Beuve a le trajet inverse : sympathisant libéral, collaborateur du *Globe* sous la Restauration, il évolue vers un conservatisme modéré et devient sénateur sous le Second Empire⁴¹. Sainte-Beuve ne pardonnait pas à Lamartine la tonalité politique des odes *Utopie* et *Épître à Adolphe Dumas*, et condamnait une dérive « humanitariste »⁴². Il écrivait dans ses carnets, au début des années 1850 : « Tous ceux qui approchent Lamartine s'accordent à dire que c'est le moins franc, le plus menteur des hommes »⁴³.

- 15 Sainte-Beuve accusait Lamartine de corrompre son style et de flatter le lectorat populaire, en écrivant « pour ceux qui ont moins de goût et d'esprit »⁴⁴. Dans son article sur les *Recueils poétiques*, il le classait parmi les poètes de l'« école dite matérielle », ceux dont il semblait pourtant être « le plus éloigné d'instinct » et qui paraissait « le plus contraire à son jugement »⁴⁵. Il critiquait, dans *À M. Félix Guillemandet, sur sa maladie*, des « crudités matérielles »⁴⁶ et un nouveau rythme du vers, caractérisé par la « dureté de l'accent »⁴⁷, par exemple, dans le distique :

Jeune ami dont la lèvre,
Que le fiel a touché, de sourire se sèvre.⁴⁸

Il déplorait également une expression « convulsive » :

Et je sens dans mon front l'assaut de tes pensées
Battre l'oreiller que je mords !⁴⁹

- 16 Dix ans plus tard, dans ses articles sur les *Confidences* (1849) et sur *Raphaël* (1849), Sainte-Beuve s'irritait de l'usage narcissique des superlatifs, par lequel Lamartine se décrivait comme « un des plus beaux enfants qui aient jamais foulé de leurs pieds nus les pierres de nos montagnes »⁵⁰ et comme « un des esprits les plus justes, un des cœurs les plus aimants »⁵¹. Il critiquait les procédés d'accumulation et de « renchérissement »⁵², qui lui paraissaient introduire une frénésie malvenue et une sophistication dans l'expression d'un sentiment qui, estimait-il, avait dû « exister à l'état de passion plus simple »⁵³. Il citait, en déformant le texte de Lamartine : « Je n'étais plus un homme, j'étais un hymne vivant, criant, chantant, priant, invoquant, remerciant, adorant, débordant, etc., etc. »⁵⁴. Il citait également ce passage de *Raphaël*, cette fois sans retoucher le texte du romancier :

Il y avait dans nos âmes assez de vie et assez d'amour pour animer toute cette nature, eaux, ciel, terre, rochers, arbres, cèdre et hysope, et pour leur faire rendre des soupirs, des ardeurs, des étreintes, des voix, des cris, des parfums, des flammes, etc., etc.⁵⁵

- 17 Enfin, Sainte-Beuve pointait des mots « discordants »⁵⁶ : les cœurs qui « se soudent »⁵⁷, les pieds qui « toraient le satin des souliers »⁵⁸, les larmes que l'on sentait « se congeler au bord » des « cils »⁵⁹. Il concluait en invoquant Balzac :

Ce n'est pas précisément tel ou tel mot qui me paraît grave, car alors on pourrait l'enlever aisément, c'est la veine elle-même, qui tient à une modification profonde dans la manière de voir et de sentir du poète. [...] Qu'a fait M. de Lamartine ? Il a fini, sans trop y penser peut-être, par opérer un singulier mélange, [...] par faire entrer, en un mot, du Balzac dans du Bernardin. C'est ainsi que je définirais au besoin son style de romancier.⁶⁰

- 18 Dans l'esprit de Sainte-Beuve, la corruption du goût de Lamartine était le reflet d'une corruption morale. L'auteur des *Causeries du lundi* critiquait, dans *Les Confidences*, la sensualité du portrait de la mère du poète, notamment son regard « imbibé de sensibilité », qui « ruisselait comme une caresse éternelle », et ses cheveux qui tombaient

« avec tant d'ondoiements et des courbes si soyeuses »⁶¹. Il ajoutait, invoquant une nouvelle fois Balzac :

Un spirituel romancier qui, de nos jours, a inventé un genre, M. de Balzac, a décrit aussi la femme de trente ans, et il ne l'a pas fait avec des traits plus choisis et plus délicieusement disposés ; mais, en la décrivant, il ne décrivait pas une mère. Est-ce que vous ne sentez pas la différence ?⁶²

- 19 Sainte-Beuve dénonçait le même style, qu'il comparait à un « ruissellement »⁶³, dans le portrait de Raphaël, dont les yeux étaient « imbibés de lumière jusqu'au fond, mais un peu humides des rayons délayés dans la rosée ou dans les larmes »⁶⁴. Il concluait : « Je sens là une intention voluptueuse »⁶⁵. Il s'insurgeait contre le récit que Lamartine faisait d'une scène entre ses parents :

Le poète continue ainsi à s'enflammer sur ces nuits délicieuses, sur ces entrevues des deux amants, et à vouloir nous y intéresser. Il semble avoir complètement oublié qu'il est fils, et qu'il s'agit de ses père et mère. Tout cela est choquant au dernier point, et tellement indélicat, que c'est presque une indécatesse à la critique elle-même de venir le relever.⁶⁶

- 20 Sainte-Beuve voit, dans le style de Lamartine, un dérèglement, qui le conduit à transformer tout ce qu'il touche en objet sensuel. Il précisait sa pensée dans le *Cahier brun*, au milieu des années 1850 : « La poésie de Lamartine, en bien des cas, est lascive comme le col du cygne de Léda »⁶⁷.

Quelques jalons d'une réception matérialiste de Lamartine

- 21 Lamartine suscitait des imitations lascives dès les années 1820, notamment chez le jeune Balzac, qui composait des vers exploitant le potentiel érotique des thèmes lamartiniens. Sa *Fædora* d'inspiration lamartinienne a la « souplesse élégante », le « regard humide » et la « bouche entr'ouverte »⁶⁸. Flaubert, dans deux lettres à Louise Colet, dénonce un maquillage de la vérité et une entreprise commerciale. Il s'exclamait, à propos de *Raphaël* :

Et d'abord, pour parler clair, la baise-t-il ou ne la baise-t-il pas ? [...] Il est plus facile en effet de dessiner un ange qu'une femme. Les ailes cachent la bosse. [...] Mais non, il faut faire du convenu, du faux. Il faut que les dames vous lisent. Ah mensonge ! mensonge ! que tu es bête !⁶⁹

Dans une autre lettre, généralisant sa critique, il mentionne d'autres œuvres de Lamartine :

Ah ! Voilà bien mes couillons de l'école de Lamartine ! Tas de canailles sans vergogne ni entrailles. [...] Et je le déclare même sale, quand il veut faire de l'amour éthéré. Les déguisements virils de Laurence dans la grotte (dans *Jocelyn*), les filets avec quoi on se garrotte dans *Raphaël*, cette chasteté par ordre du médecin ! tout cela me dégoûte par tous mes instincts.⁷⁰

- 22 La question de la sexualité, de la trahison et du mensonge est également présente dans le pastiche de Corbière, *Le Fils de Lamartine et de Graziella*⁷¹. Elle est ravivée en 1905, au moment de la querelle sur la vertu d'Elvire, qui suivit la publication, par René Doumic, des lettres de Julie Charles⁷². Émile Faguet, qui rendit compte de cette publication dans *La Revue latine*, évoque les strophes retranchées du *Lac*. Appuyant la thèse de Doumic d'une relation consommée – thèse qui devait être confirmée par la publication de la

correspondance de Lamartine et Aymon de Virieu – il s'excusait d'être « grossier »⁷³ dans son analyse :

Il est évident qu'il faut s'arrêter ici un moment, car l'affaire s'obscurcit, et déjà il y a dans les textes de quoi armer la version de l'amour coupable et de quoi armer la version de l'amour pur.

Le texte des deux strophes du *Lac* primitif qui dominant tout le débat et le domineront toujours, est très fort pour l'hypothèse de l'amour coupable ; le texte de la première lettre de Julie est absolument celui d'une femme qui s'est donnée, qui voudrait se donner encore dans son salon devant vingt personnes, qui aspire au moment d'être seule à seul, qui n'en dort pas et qui compte les minutes.⁷⁴

Léon Séché prenait la défense de Julie Charles :

M. Émile Faguet dit (*Revue latine* du 26 décembre) que ces deux strophes dominant tout le débat et le domineront toujours. Qu'ont-elles donc de si extraordinaire ? Est-ce la première fois que deux amants, dans un commun élan de tendresse passionnée, s'embrassent à pleine bouche, à la clarté des étoiles, et restent sur ce baiser – comme sur une promesse ? Il suffit de réfléchir une minute pour voir que les choses ne durent pas aller plus loin.⁷⁵

- 23 Lamartine est en partie responsable de la constance des relectures érotiques de son œuvre. Il a lui-même orchestré le rapprochement entre sa vie privée et son œuvre, et a mis plusieurs fois en scène son renoncement à sa vie de célibataire, après la mort de Julie Charles, la publication des *Méditations poétiques* et son mariage, passant par exemple sous silence une liaison « voluptueuse et immorale »⁷⁶ avec Lena de Larche. En 1840, il évoque ce moment décisif de sa vie, dans sa réponse À *M. de Musset* :

Je vivais comme toi, vieux et froid à vingt ans,
 Laissant les guêpes mordre aux fleurs de mon printemps,
 [...]
 Quand l'amour, cet amour qui tue ou qui guérit,
 Cette plante de vie au céleste dictame,
 Distilla dans mon cœur des lèvres d'une femme.
 Une femme ? Est-ce un nom qui puisse te nommer,
 Chaste apparition qui me forças d'aimer,
 Forme dont la splendeur à l'aube eût fait envie,
 Saint éblouissement d'une heure de ma vie ;
 [...].⁷⁷

- 24 Le 16 août 1847, dans une lettre à ses nièces, Lamartine déclarait : « Je n'ai aimé qu'en Dieu dans ma belle jeunesse. Aurais-je attendu mes années du soir pour aimer vulgairement et grossièrement, comme le vulgaire des hommes ? »⁷⁸ Dans son *Cours familier de littérature*, réaffirmant la supériorité du bonheur de l'« âme qui aime »⁷⁹, il l'opposait à la poésie des « heures sensuelles » et du bonheur des « sens qui jouissent »⁸⁰ de Musset, ce dont Paul de Musset se plaignit dans la *Revue des deux mondes*⁸¹.
- 25 Vérité et volupté, chez Lamartine, constituent deux pôles d'une « fiction du monde vrai », dans laquelle, selon Nicolas Courtinat, l'affabulation, la théâtralisation et l'art de la mise en scène sous-tendent l'« écriture lamartinienne de soi »⁸². Les écarts du poète et du romancier avec la biographie peuvent être également rapportés aux difficultés de l'historien des *Girondins* à articuler le récit des événements de la Révolution française et leur interprétation providentialiste⁸³. Ces écarts rappellent que Lamartine ne mettait pas sur un pied d'égalité la vérité des faits et la véracité des discours.

NOTES

1. Cl. Millet, *Le Romantisme, du bouleversement des lettres dans la France postrévolutionnaire*, Paris, Librairie générale française, 2007, p. 125.
2. A. Loiseleur, *L'Harmonie selon Lamartine. Utopie d'un lieu commun*, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 465.
3. Ch. Nodier, « Préface [1824] », dans A. de Lamartine, *Méditations poétiques. Nouvelles méditations poétiques*, éd. A. Loiseleur, Paris, Livre de Poche, « Les Classiques de Poche », 2006, p. 497.
4. Nous reprenons l'expression de P. Bénichou, *Les Mages romantiques* [1988], dans Id., *Romantismes français*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2004, t. II.
5. Dans l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, Lamennais oppose la « raison », qui entraîne l'homme dans le « pyrrhonisme absolu », et un « principe énergique de foi », qui le conserve (F. de Lamennais, *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, Paris, Tournachon-Molin et H. Seguin, 1820, t. II, p. 74). Voir Ch. Maréchal, *Lamennais et Lamartine*, Paris, Bloud et C^{ie}, 1907. Voir également P. Bénichou, *Les Mages romantiques*, cit., t. II, p. 1019-1021.
6. Rousseau écrit dans la *Profession de foi du vicaire savoyard* : « Je n'ai jamais pu croire que Dieu m'ordonnât, sous peine de l'enfer, d'être savant. J'ai donc refermé tous les livres. Il en est un seul ouvert à tous les yeux, c'est celui de la nature ». (Rousseau, *Émile*, dans Id., *Œuvres complètes*, éd. B. Gagnebin et M. Raymond, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, t. IV, p. 624.) Sur l'influence de Rousseau dans la formation de Lamartine, voir R. Trousson, « Lamartine et Jean-Jacques », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 5, septembre-octobre 1976, p. 744-767. Sur la métaphore du livre de la nature, voir J.-R. Armogathe, « Les deux livres », dans *Revue de théologie et de philosophie*, 133, 2001, p. 211-225. Armogathe évoque la « théologie naturelle » de l'*Épître aux romains* (1 :19-20) et cite l'*Imitation de Jésus-Christ* (II, 4) : « Si rectum cor tuum esset, tunc omnis creatura speculum vitae et liber sanctae doctrinae esset », « Si ton cœur est droit, alors chaque créature du monde pourrait être une description de la vie et un livre de la sainte doctrine » (ibid., p. 212). Lamartine écrit dans le *Cours familier de littérature*, Paris, chez l'auteur, 1866, t. XXI, p. 114 : « Ma mère me nourrissait dans mon enfance de l'Imitation de Jésus-Christ ». Sur la métaphore du livre de la nature, voir également A. Loiseleur, « Le monde signé Dieu », dans *Fabula / Les colloques*, janvier 2007, consulté le 23 mai 2020, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document378.php>.
7. A. de Lamartine, *Raphaël, pages de la vingtième année*, éd. A. Loiseleur, Paris, Gallimard, « Folio », 2011, p. 107.
8. Id., *Jocelyn*, dans Id., *Œuvres poétiques complètes*, éd. M.-F. Guyard, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1963, p. 742.
9. L'adjectif est de Sainte-Beuve, « *Recueils poétiques* par M. de Lamartine », dans *Revue des deux mondes*, 1^{er} avril 1839 (recueilli dans C.-A. de Sainte-Beuve, *Portraits contemporains*, éd. Michel Brix, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, « Mémoire de la critique », 2008, p. 311).
10. A. de Lamartine, « Première préface des *Méditations* [1849] », dans Id., *Méditations poétiques. Nouvelles méditations poétiques*, cit., p. 62.
11. G. Planche, « Pages de jeunesse de M. de Lamartine », dans *Revue des deux mondes*, mars 1849 (recueilli dans Id., *Nouveaux portraits littéraires*, Paris, Amyot, 1854, t. I, p. 84-85).
12. M. Brix, *Éros et littérature. Le discours amoureux en France au XIX^e siècle*, Paris, Peeters, 2001, p. 39.
13. J.-P. Richard, « Lamartine », dans Id., *Études sur le romantisme*, Paris, Éditions du Seuil, « Points essais », 1999, p. 153.
14. M. Levaillant, « Le centenaire des *Nouvelles méditations* (1823-1923) », dans *Revue des deux mondes*, 2, 1923, p. 389.

15. A. de Lamartine, *Le Cri de l'âme, Harmonies poétiques et religieuses*, dans Id., *Œuvres poétiques complètes*, cit., p. 400.
16. Id., *Le Premier Regret*, dans Id., *Œuvres poétiques complètes*, cit., p. 469.
17. Id., *Le Dernier Chant du pèlerinage d'Harold*, dans Id., *Œuvres poétiques complètes*, cit., p. 202.
18. Id., *La Mort de Socrate*, dans Id., *Œuvres poétiques complètes*, cit., p. 99-100.
19. H. Guillemin, *Le Jocelyn de Lamartine. Étude historique et critique avec des documents inédits*, Paris, Boivin, 1936, p. 94.
20. A. de Lamartine, *Jocelyn*, cit., p. 614.
21. Ibid., p. 656.
22. J. Gaudon, « Lamartine lecteur de Sade », dans *Mercure de France*, novembre 1961, p. 420-438.
23. G. Planche, « La Chute d'un ange, par M. de Lamartine », dans *Revue des deux mondes*, 1^{er} juillet 1838, t. XV, p. 119.
24. A. de Lamartine, *Amitié de femme, Recueils poétiques*, dans Id., *Œuvres poétiques complètes*, cit., p. 1107.
25. Id., *La Femme, Recueils poétiques*, dans Id., *Œuvres poétiques complètes*, cit., p. 1158.
26. Id., *Raphaël, pages de la vingtième année*, cit., p. 330, n. 1.
27. L. Séché, *Lamartine de 1816 à 1830. Elvire et les Méditations*, Paris, Mercure de France, 1905, p. 120.
28. O. Roussel, « Le carnet rouge de Lamartine », dans *Histoires littéraires*, 78, avril-juin 2019, p. 75.
29. H. Guillemin, *Connaissance de Lamartine*, Fribourg, Éditions de la librairie de l'université, 1942, p. 130-131.
30. Id., *Le Jocelyn de Lamartine*, cit., p. 796.
31. A. de Lamartine, *La Mort de Socrate*, ms. conservé à la BnF sous la cote NAF 28326 (1).
32. G. Planche, « La Chute d'un ange, par M. de Lamartine », cit., p. 117.
33. Ibid., p. 125.
34. C.-A. de Sainte-Beuve, « Recueils poétiques par M. de Lamartine », cit., p. 308.
35. Id., « En tête de quelque bulletin littéraire », dans *Revue des deux mondes*, 1^{er} novembre 1838 (recueilli dans Id., *Portraits contemporains*, cit., p. 801).
36. Id., *Le Cahier vert. 1834-1847*, éd. R. Molho, Paris, Gallimard, 1973, p. 98.
37. Ibid., p. 87.
38. Id., *Le Cahier brun (1847-1868)*, éd. P. Labarthe, Genève, Droz, 2017, p. 8.
39. Ibid., p. 88.
40. Ibid., p. 146.
41. Voir M.-F. Guyard, « La critique beuvienne », dans Id., *D'un romantisme l'autre*, Paris, PUPS, 1992, p. 107-114 et R. Fayolle, « Sainte-Beuve et Lamartine ou l'histoire d'un "désillusionnement" », dans P. Viallaneix (dir.), *Lamartine. Le livre du centenaire*, Paris, Flammarion, 1971, p. 223-262.
42. Ibid., p. 309.
43. Ibid., p. 101.
44. C.-A. de Sainte-Beuve, « Notes et pensées », dans *Causeries du lundi*, Paris, Garnier frères, 1870, t. XI, 1857, p. 499. Sainte-Beuve développe sa pensée dans Id., *Le Cahier brun (1847-1868)*, cit., p. 34-35.
45. Id., « Recueils poétiques par M. de Lamartine », cit., p. 308.
46. Ibid., p. 309.
47. Ibidem.
48. Ibid., p. 309. Sainte-Beuve cite A. de Lamartine, À M. Félix Guillemardet, sur sa maladie, *Recueils poétiques*, cit., p. 1112.
49. C.-A. Sainte-Beuve, « Recueils poétiques par M. de Lamartine », cit., p. 309. Sainte-Beuve cite A. de Lamartine, À M. Félix Guillemardet, sur sa maladie, *Recueils poétiques*, cit., p. 1113.

50. C.-A. Sainte-Beuve, « Les Confidences de M. de Lamartine », dans *Le Constitutionnel*, 8 octobre 1849 (recueilli dans Id., *Causeries du lundi*, Paris, Garnier frères, 1857, t. I, p. 22).
51. Ibid., p. 26.
52. Id., « Raphaël, pages de la vingtième année, par M. de Lamartine », dans *Le Constitutionnel*, 29 octobre 1849 (recueilli dans Id. *Causeries du lundi*, cit., t. I, p. 74).
53. Ibidem.
54. Ibidem.
55. Ibid., p. 75.
56. Id., « Les Confidences de M. de Lamartine », cit., p. 30.
57. A. de Lamartine, *Les Confidences*, cité par C.-A. Sainte-Beuve, « Les Confidences de M. de Lamartine », cit., p. 32.
58. Ibidem.
59. Ibidem.
60. Ibid., p. 33.
61. Ibid., p. 27.
62. Ibidem.
63. Ibid., p. 33.
64. C.-A. de Sainte-Beuve, « Raphaël, pages de la vingtième année, par M. de Lamartine », cit., p. 68. Sainte-Beuve cite A. de Lamartine, *Raphaël, pages de la vingtième année*, cit., p. 26.
65. Ibidem.
66. Id., « Les Confidences de M. de Lamartine », cit., p. 28.
67. Id., *Le Cahier brun (1847-1868)*, cit., p. 200.
68. H. de Balzac, *Fœdora, Œuvres diverses*, éd. P.-G. Castex, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990, t. I, p. 1080.
69. *Lettre de Flaubert à Louise Colet* [24 avril 1852], dans G. Flaubert, *Correspondance*, éd. J. Bruneau, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1980, t. II, p. 77-78.
70. *Lettre de Flaubert à Louise Colet* [20 avril 1853], dans G. Flaubert, *Correspondance*, cit., p. 310.
71. T. Corbière, *Le Fils de Lamartine et de Graziella*, dans Id., *Les Amours jaunes* [1873], éd. J.-P. Bertrand, Paris, Flammarion, 2018, p. 196-199.
72. J. Charles, *Lettres d'Elvire à Lamartine avec deux fac-similés des autographes conservés à Saint-Point*, éd. René Doumic, Paris, Hachette et C^{ie}, 1905.
73. É. Faguet, « Lamartine et Elvire », dans *La Revue latine. Journal de littérature comparée*, 26 décembre 1905, p. 712. Voir la *Correspondance Alphonse de Lamartine-Aymon de Virieu*, éd. M.-R. Morin, Paris, Presses universitaires de France, 1987-1998.
74. Ibid., p. 711.
75. L. Séché, *Lamartine de 1816 à 1830. Elvire et les Méditations*, cit., p. 120.
76. L. Hastier, « Un amour de Lamartine. La "princesse italienne" », dans *Revue des deux mondes*, 1^{er} mai 1956, p. 114-121.
77. A. de Lamartine, À M. de Musset, en réponse à ses vers, dans Id., *Méditations poétiques. Nouvelles méditations*, cit., p. 447-448.
78. *Lettre de Lamartine à ses nièces* [16 août 1847], dans A. de Lamartine, *Correspondance d'Alphonse de Lamartine. 1830-1867*, éd. Ch. Croisille, Paris, Honoré Champion, 2002, t. V, p. 154.
79. Id., « XVIII^e entretien. Littérature légère. Alfred de Musset », dans Id., *Cours familier de littérature. Un entretien par mois*, Paris, Chez l'auteur, 1857, t. IV, p. 72.
80. Ibid., p. 73.
81. P. de Musset, « Lettre à M. de Lamartine sur son XVIII^e entretien littéraire, 9 juillet 1857 », dans *Revue des deux mondes*, 15 juillet 1857, p. 479-480.
82. N. Courtinat, « Préface », dans Id. (dir.), *Lamartine, autobiographie, mémoires, fiction de soi*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2009, p. 15.

83. Voir l'article de F. Reboul, « Histoire ou feuilleton ? La Révolution française vue par Lamartine », dans *Romantisme*, 52, avril-juin 1986, p. 19-33.

RÉSUMÉS

La place de la vérité est centrale dans l'œuvre de Lamartine. Elle illustre l'importance de la notion dans le renouvellement du lyrisme au XIX^e siècle, dont l'auteur des *Méditations poétiques* fut l'un des premiers représentants en poésie. Elle est une clef de l'inspiration lamartinienne et définit le rapport du poète à Dieu et au monde. Elle est également au cœur de sa conception mystique de l'amour. La question de la volupté est secondaire et semble faire l'objet d'un travail de dissimulation, de la part du poète. Elle a encouragé les lectures matérialistes de ses œuvres et favorisé les accusations de duplicité.

The concept of truth is central in Lamartine's work and it illustrates the renewal of lyricism in the 19th century. It is a key of his poetic inspiration and his relation to God and to the world. It is also part of his mystical conception of love. The question of pleasure is secondary and seems to have been concealed by the poet, but it encouraged materialistic interpretations of his works and favoured accusations of duplicity.

INDEX

Keywords : Lamartine (Alphonse de), truth, pleasure, romanticism, materialism

Mots-clés : Lamartine (Alphonse de), vérité, volupté, romantisme, matérialisme